INÉDIT • *Puisé dans les archives*

Clabecq, le 5 mars 1975.

OBJET : FUSIONS DE COMMUNES

Chers Concitoyens,

Vous n'êtes pas sans savoir que depuis quelque temps déjà des projets de fusions de communes sont à l'étude et, petit à petit, ces projets vont devenir réalité.

Selon ces projets, le morcellement actuel du territoire serait préjudiciable aux intérêts tant des communes que de l'ensemble de la province. Une restructuration méthodique accroîtrait les possibilités en matière de gestion communale (équipements, éventail plus large des lieux d'implantation, sélection du personnel, etc...).

Qu'en est-il en ce qui concerne Clabecq ?

Monsieur le Ministre de l'Intérieur, par sa lettre à Monsieur le Gouverneur de la Province de Brabant, propose la fusion de Clabecq avec les communes de Tubize et de Saintes qui ne sont pas demanderesses. Pourquoi ?

Faut-il en conclure que nous serions dans l'impossibilité d'assurer notre autonomie dans la perspective de besoins nouveaux ?

Il n'est personne pour l'imaginer !

Que pourrait, en effet, nous apporter une fusion ?

La lettre ouverte de la commune à la population clabecquoise.

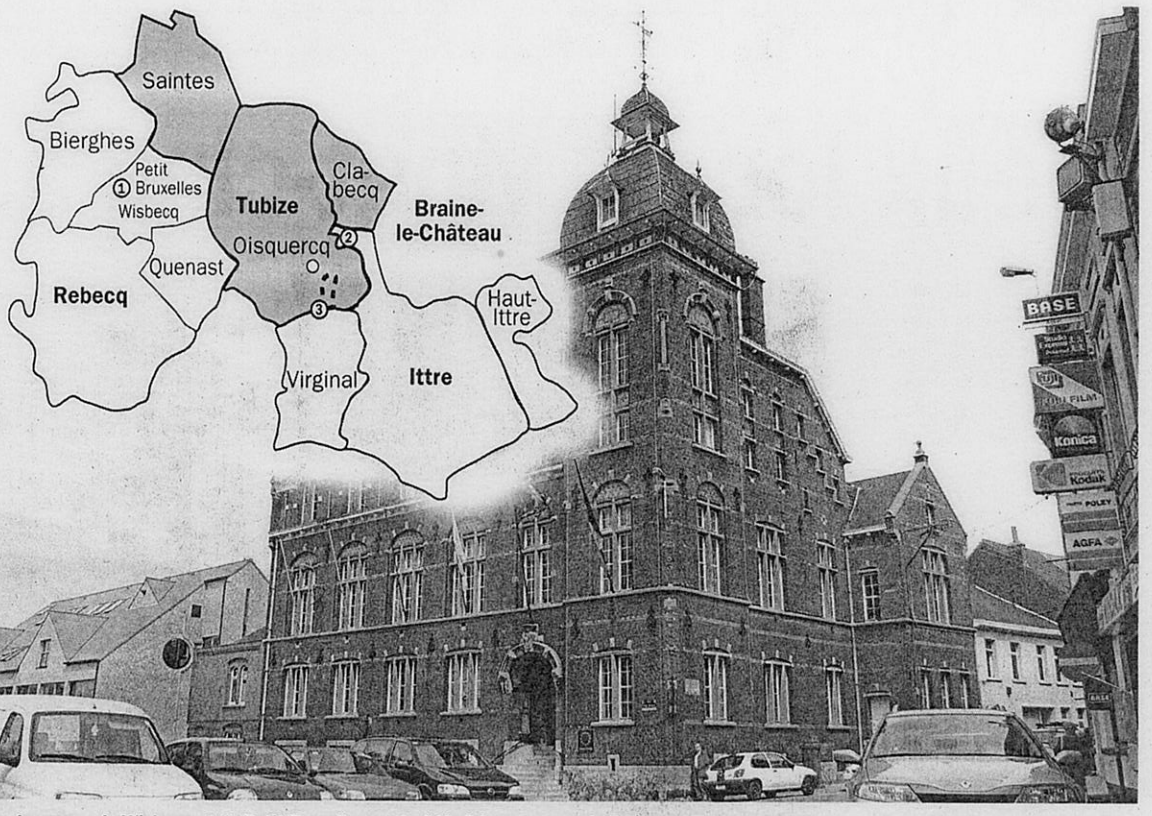
En cette année 1975, Clabecq en a gros sur le cœur… Née de l'existence d'une seigneurie féodale, Clabecq a toujours constitué une communauté propre. Ainsi, en 1828, sous le régime hollandais, les deux conseils communaux de Tubize et de Clabecq se réunissent et refusent à l'unanimité la proposition de fusion. En 1963, lors d'un référendum, la population rejette une nouvelle fois toute idée de fusion par 97,61 % des suffrages exprimés.

Lorsque le Plan Michel arrive, la résistance s'organise. Le conseil communal met en place une commission du référendum, présidée par José Demiddeleer et où siège également Bob Monard, aujourd'hui échevin de Tubize et directeur de TV Com. Elle organise la consultation le 23 mars et enregistre un non massif à la fusion. Avec ces résultats, une délégation du conseil rencontre Joseph Michel le 1er avril. Le ministre fait la sourde oreille mais est prêt à examiner favorablement une formule alternative au regroupement avec Tubize. Le conseil se réunit le 7 avril et propose, la mort dans l'âme, de fusionner avec Ittre. Il paraît même qu'il y eut une manifestation populaire contre le Plan Michel.

En juillet 1975, Joseph Michel mange sa parole et laisse Clabecq avec Tubize. En novembre, alors que le débat à la Chambre et au Sénat fait rage, la commune décide une grève administrative de ses services. En vain, faut-il l'écrire.

HISTOIRES DE FUSIONS • *Tubize*

Clabecq et Saintes, la mort dans l'âme



(1) Les hameaux de Wisbecq et du Petit Bruxelles sont cédés à la commune de Rebecq. (2) Le bras d'Ittre, un temps réclamé par Tubize restera bien le jackpot ittrois avec les revenus juteux des Forges de Clabecq. (3) Une petite languette de terre, au lieu-dit Le Rossignol, est cédée par Virginal à la commune de Tubize.

Le pourquoi du comment

La proposition faite à Tubize par le ministère de l'Intérieur était la suivante : se regrouper avec Clabecq et Saintes (moins les hameaux de Wisbecq et du Petit Bruxelles) et, en option, la réunion avec l'entité de Rebecq. Cette dernière proposition n'a pas été suivie d'effet.

● Pourquoi ?

Les six communes concernées totalisaient 43 conseillers socialistes sur 70 ce qui signifiait, à tous les coups, une majorité écrasante socialiste pour le « Grand Tubize » aux élections de 1976.

● Comment ?

René De Smedt, président du PSC de l'arrondissement et conseiller à Rebecq, avait toute la confiance du ministre Joseph Michel pour proposer le meilleur plan de fusion.

À tout le moins, pour le propulser à la tête de sa commune. Il ignorait, bien sûr, que les incessantes querelles des socialistes tubiziens allaient précipiter le destin d'un jeune conseiller communal social-chrétien, Raymond Langendries.

S. V.

Brèves de fusion

La frontière linguistique

● En 1962, lors de la fixation de la frontière linguistique, deux communes de l'Ouest, Bierghes et Saintes, ont été détachées de l'arrondissement de Hal pour être versées dans celui de Nivelles.

Préfusion

● En 1970, Tubize fusionne avec la petite commune de Oisquercq (800 habitants). Préparée de longue date, elle s'est effectuée sans trop de difficultés. Le dernier bourgmestre de Oisquercq était Armand Warbecq (PSB).

Les élections de 1970

● À la suite des élections de 1970, la liste de Henri Deryck (PSB), bourgmestre depuis 1959, remporte 11 sièges sur 17. Au collège : Maurice Minne, Fernand Decorte, Étienne Cullus et Gustave Luyckx. À Saintes, Jules Trullemans (PSB), en place depuis 1947, obtient 7 sièges sur 11. Au collège : Max Lorent et Louis Vanstraelen. En 1973, Max Lorent devient bourgmestre et se fait remplacer par Julien Trésignies. Enfin, à Clabecq, la liste PSB de Marcel Van Pee rafle 8 sièges sur 13. Au collège : Ginette Wesel et René Dagneau.

Deux référendums et des pétitions

À Clabecq, la question était simple : pour ou contre le principe de la fusion ? Les habitants se prononcent le 23 mars. Participation : 89,4 %. Contre : 94 %. Pour : 5 %. À Saintes, déchirée entre Tubize et Rebecq, une première pétition, signée par dix-sept personnes du Petit-Bruxelles est adressée au collège le 7 mars 1975 et réclame le maintien de leur hameau dans la fusion de Tubize. Le 11 mars, contre-offensive de 456 habitants de Wisbecq et du Petit-Bruxelles pour le rattachement à Rebecq. Finalement, à la demande des habitants lors d'une réunion publique, le 5 avril, un référendum est organisé le 20 avril 1975. 1054 habitants y participent (58 % de participation). 575 votent pour le rattachement complet à Rebecq et 468 pour Tubize.

S. V.

La fusion de Tubize n'a pas été, loin s'en faut, une affaire de tout repos. Saintes et Clabecq se rebellent et le parti socialiste tubizien implose. Morceaux choisis…

S'IL est vrai que le plan de fusion imposé par le gouvernement libéral-chrétien voulait réduire l'influence des socialistes en Brabant wallon, le moins que l'on puisse dire c'est qu'en beaucoup d'endroits les socialistes n'ont pas lésiné pour creuser eux-mêmes leur propre tombe.

Chronique politique du Far-West tubizien, en compagnie de Claude Januth, Raymond Langendries, Luc Delporte, Ginette Wesel, Henriette Demeure, Christian De Brabanter, Marcel Bombard, Marcel Demaret et les archives inédites du ministre Joseph Michel.

Déchirement

À Tubize, la majorité socialiste est sur du velours. Installée à la suite des élections d'octobre 1970, elle compte 11 élus sur 17. Trois nouveaux venus dans le conseil : Georges Maes, bientôt député du Rassemblement wallon, Raymond Langendries, bientôt secrétaire politique national du PSC et Maurice Minne, déjà premier échevin.

Deux ans plus tard, coup de tonnerre dans un ciel rose, le groupe socialiste se fracasse. En cause ? Le bourgmestre Deryck est critiqué par l'échevin Minne au motif qu'il aurait créé, avec son beau-fils, une société immobilière.

Selon Minne, des agissements professionnels incompatibles avec le maïorat et qui vont, à tout jamais, éloigner les deux hommes et diviser la majorité pour le reste de la législature.

Deryck devra désormais s'appuyer sur l'opposition, et en particulier sur les élus sociaux-chrétiens pour faire aboutir les dossiers. C'est dans ce contexte difficile qu'en 1975 la commune doit alors se prononcer sur le plan Michel des fusions de commune.

Le conseil se réunit le 15 avril et retrouve l'unanimité pour accepter le regroupement avec Clabecq et Saintes, voire le projet de grande fusion avec l'ensemble de l'entité de Rebecq mais, précise-t-il, en tenant compte de l'avis des communes intéressées. Assez étrangement, il ne prend pas position sur la partition de Saintes, arguant du fait qu'elle ne serait pas compétente pour en débattre. À partir de là, Tubize va attendre le résultat final, comme un gros chat guettant ses proies…

Oui à Rebecq… et à Tubize

À Saintes, le traumatisme provoqué par le Plan Michel est profond. De tout temps, cette petite commune rurale vivait en bon voisinage avec Hal et Enghien. Le sentiment général est que Saintes va se faire annexer. De plus, les voies de communication vers Tubize étaient quasi inexistantes.

Un référendum est organisé mais la participation est relativement faible et le résultat plutôt ambigu. S'il donne une faible majorité aux supporters de la fusion avec Rebecq, il reflète surtout les états d'âme du nouveau bourgmestre, le socialiste Max Lorent, dont le destin politique le pousse plutôt vers Tubize.

Dans les hameaux de Wisbecq et du Petit Bruxelles, promis au rattachement avec Rebecq, deux pétitions circulent mais en définitive, la quasi totalité des habitants se disent satisfaits de la solution qui leur est proposée.

Le conseil communal se réunit le 26 avril. Dans un premier temps, il rejette l'idée de toute fusion puis, sur la base des résultats du référendum, il propose le regroupement avec Rebecq. Et comme les résultats sont mitigés, il suggère dans la foulée une grande fusion avec Rebecq et Tubize.

Le plan De Smet

En réalité, comme nous le relations dans notre article du 8 mai consacré à Rebecq, dès janvier 1975, les affaires étaient déjà ficelées pour l'Ouest du Brabant wallon. Du fait du président d'arrondissement du PSC brabançon, le rebecquois et conseiller communal René De Smet.

Plutôt que de rassembler les six communes en une, ce qui aurait donné une majorité écrasante au parti socialiste, il va prôner la division en deux parties, adjoignant même les hameaux de Wisbecq et du Petit-Bruxelles, réputés chrétiens, pour assurer son propre succès du côté de Rebecq.

Vers les élections

En juillet 1975, le gouvernement donné finalement raison au Plan Michel et consacre les communes de Rebecq et de Tubize. Il faudra plus de six mois pour que Clabecq entende raison et cesse définitivement sa guérilla administrative.

Entre Deryck et Minne, la rupture est consommée. Chacun prépare sa liste. Minne garde le label PSB et s'entoure de Ginette Wesel, échevine à Clabecq, de Max Lorent et d'un ancien échevin de Oisquercq, Marcel Demaret. Deryck lance une Union socialiste communale avec ses échevins Greer, Luycxk, Cullus ainsi que Marcel Van Pee, le maïeur de Clabecq.

Au lendemain du scrutin, dans les quatre communes de l'ouest (Ittre, Tubize, Rebecq et Braine-le-Château), la surprise est totale… Partout les sociaux-chrétiens vont au pouvoir ; partout les socialistes sont rejetés dans l'opposition… enfin presque !

À Tubize, Henri Deryck s'est souvenu du fair-play de l'opposition et propose à Raymond Langendries de devenir échevin.

Il lui faudra une deuxième guerre civile chez les socialistes (Minne contre Picalausa) pour devenir bourgmestre en 1994 et une troisième (Minne contre Rosenoer) pour être réélu en 2000. Du malheur des autres…

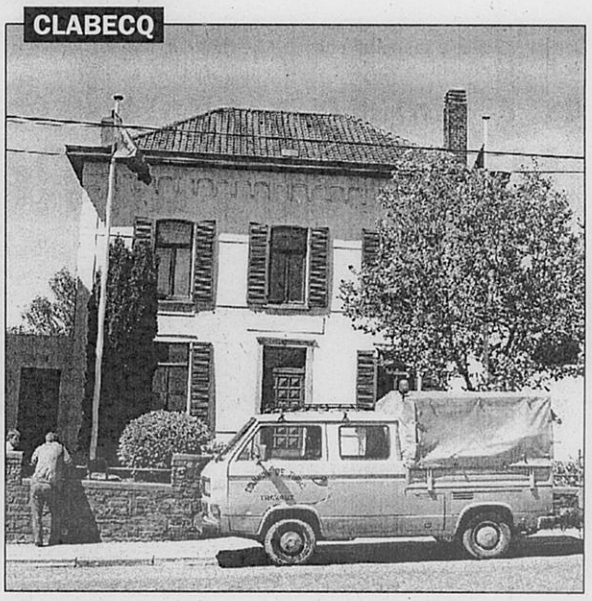
Stéphane VANDEN EEDE

QUE SONT DEVENUES LES MAISONS COMMUNALES ?

OISQUERCQ

SAINTES

CLABECQ



TUBIZE

Comme on le lira ci-dessus, Oisquercq avait fusionné de façon volontaire avec Tubize en 1970 déjà. Question de taille et de moyens financiers. La maison communale y est toujours propriété communale. Elle sert de lieu de réunion. Jusqu'au mois d'avril dernier, on y assurait, par exemple, le pointage des chômeurs.

À Saintes, la maison communale est en cours d'aménagement. Là aussi, les autorités communales ont préféré garder ce patrimoine plutôt que de s'en défaire. Le bâtiment est situé à la chaussée d'Enghien, à quelques encablures de la place.

À Clabecq, la « mairie », comme certains l'appellent, est louée pour partie à la Province, qui y a installé, au rez-de-chaussée, les bureaux de trois agents de son service des voiries et cours d'eau. Histoire d'être plus proche du terrain. L'académie de musique utilise des locaux de l'étage. Enfin, on n'a pas résisté à vous plonger dans le passé, avec cette carte postale de la collection de Christian De Brabanter, représentant la maison communale de Tubize, au début du 20e, quand il y avait encore la pompe à eau.